

Journal de 20 heures

Vénuste Kayimahe : « On est dans une situation presque d'assiégés parce qu'il y a dehors les miliciens, les militaires, tous ceux qui peuvent nous tuer. On est résignés, on attend la mort tout simplement »

Bruno Masure, Philippe Boisserie, Patrice Romedenne, Caroline Laudrin

France 2, 12 avril 1994

De partout parviennent des témoignages sur les atrocités commises par des bandes armées de gourdins, de machettes, de sagaies ou de haches.

[Bruno Masure :] Le Rwanda livré au pire désordre après la fuite du gouvernement de la capitale. La quasi-totalité des étrangers a pu, euh, quitter ce pays où les combats semblent s'intensifier. Le reportage de notre envoyé spécial Philippe Boisserie.

[...]

Madame, Monsieur bonsoir. Au Rwanda les affrontements ont repris entre les forces gouvernementales et les rebelles du Front patriotique qui sont aux portes de la capitale Kigali, abandonnée précipitamment par le gouvernement rwandais. La quasi-totalité des étrangers a quitté ce pays et la plupart des ambassades ont fermé leurs portes, à commencer par l'ambassade de France. Reportage de nos envoyés spéciaux Philippe Boisserie, Marcel Martin.

[Philippe Boisserie :] Sur le tarmac de l'aéroport, l'ambassadeur donne ses dernières consignes [on voit Jean-Michel Marlaud se faire escorter vers son avion par le colonel Henri Poncet]. Dans son sac, le drapeau français qui flottait encore ce matin sur l'ambassade de Kigali. Sous bonne escorte

militaire, tout le personnel de l'ambassade s'en va. Au pied du Transall, seul le chien du consul semble indifférent au drame qui risque de se jouer ici [on voit un homme tenir son chien en laisse]. À 7 h 45, dernier salut. Il n'y a plus de Français au Rwanda [le colonel Poncet salue l'ambassadeur Marlaud qui grimpe dans un avion militaire].

Pendant ce temps, les militaires poursuivent les évacuations d'étrangers [on voit une Sœur frapper à la porte d'un portail et on l'entend crier "Jérôme!"]. Ici, trois Sœurs canadiennes isolées en pleine campagne. Elles emmènent avec elles quatre petits orphelins sous le regard vide des adultes. Un dernier don de tout l'argent qui leur reste et c'est le temps des aurevoirs..., le temps des adieux [on voit les Sœurs blanches dire au revoir à un groupe de cinq adultes noirs avant de se faire évacuer par les militaires].

À l'aéroport, une ultime escorte accompagne les derniers rapatriés. À midi, tous les soldats français sont regroupés dans l'aérogare et à 3 heures, 150 d'entre eux quittent déjà Kigali [on voit des soldats au béret rouge aider des Rwandais à descendre d'un camion]. Les autres partiront en fonction de l'évolution de la situation. La guerre approche [on voit les militaires français installés dans l'aéroport de Kanombe ; des cartes sont accrochées au mur].

[Colonel Henri Poncet, "Cdt de l'opération au Rwanda" [il se situe juste devant le bâtiment de l'aérogare sur lequel se trouvent installées deux antennes d'écoute] : "Vous pouvez observer autour des collines de Kigali que certains éléments du FPR sont en train de prendre position. Euh, s'agi..., s'agit-il de décha..., de détachements légers ou de forces plus importantes ? Je suis incapable à l'heure actuelle de le préciser".]

Cet après-midi l'étau du FPR s'est resserré. La plupart des collines autour de la ville sont entre leurs mains [on voit des panaches de fumée s'échapper des collines] et régulièrement le canon tonne. Même l'aéroport est encerclé. Un signe ne trompe pas : le gouvernement rwandais a pris la route de l'exil vers le Sud [diffusion d'images de la ville de Kigali filmées depuis l'aéroport de Kanombe].

[Philippe Boisserie, dans Kigali, face caméra : "Ce soir à Kigali, il ne reste plus aucun étranger. La plupart des ambassades se ferment. La mission de l'ONU pour la paix gère d'hypothétiques cessez-le-feu. Plus personne ne semble en mesure d'éviter un nouveau carnage, car carnage il y aura : les dizaines de milliers de Tutsi massacrés ces derniers jours ne resteront pas impunis. Le Rwanda semble promis à un avenir de plus en plus commun en Afrique : le chaos".]

[Bruno Masure :] Dans cette capitale Kigali, plus que jamais livrée à elle-

même et donc aux pires exactions, de nombreux habitants n'ont pas eu la chance de pouvoir fuir et ils vivent dans l'angoisse, que l'on devine. Patrice Romedenne a réussi à recueillir le témoignage de certains d'entre eux.

[Patrice Romedenne :] Kigali et l'ensemble du pays en proie à l'anarchie [une incrustation "Kigali, hier [11 avril]" s'affiche à l'écran]. De partout parviennent des témoignages sur les atrocités commises par des bandes armées de gourdins, de machettes, de sagaies ou de haches. Dans la capitale on chasse le Tutsi. Témoignage de l'un d'entre eux, employé au Centre culturel français où il se terre depuis plusieurs jours [diffusion de scènes de massacre, dont la célèbre scène filmée par Nick Hughes depuis l'école française Saint-Exupéry].

["Par téléphone, aujourd'hui midi, Venuste [Vénuste] Kayimahe" : "Et la situation c'est que on est dans..., c'est une situation presque d'assiégés. Parce que y a dehors, euh, les miliciens, les militaires, tous ceux qui peuvent nous tuer. Ils viennent de massacrer tout..., tout ce monde dans ville de Kigali. On est condamné, quoi. On est résignés. On..., on attend. Bon, on attend un miracle ou alors, euh, la mort tout simplement" [pendant toute son interview, l'image d'un convoi de véhicules est diffusée].]

Son salut, cet homme le devra peut-être aux 20 000 rebelles du FPR dominé par la minorité tutsi. Selon l'ONU ils patrouillent ce soir dans Kigali, désertée par le gouvernement provisoire [diffusion d'images d'archives montrant des soldats du FPR].

[Bruno Masure interviewe à présent Philippe Boisserie en duplex de Kigali.]

Bruno Masure : Nous allons tout de suite retrouver au téléphone, en direct de Kigali, notre envoyé spécial Philippe Boisserie. Philippe, tout d'abord, est-ce que vous pouvez nous confirmer ces informations venant de l'ONU selon lesquelles les troupes du Front patriotique sont bien entrées dans la capitale ?

Philippe Boisserie : Tout à fait Bruno. Et d'ailleurs, euh, les Forces armées rwandaises elles-mêmes ont annoncé que la jonction avait été faite entre les soldats du Front patriotique rwandais, qui étaient encore, euh, retenus au centre de la ville et ceux qui étaient ce matin sur toutes les collines, euh, environnant la ville. Cependant, les bataillons de la Force armée rwandaise sont toujours sur place et ils se défendent vaillamment. La fin d'après-midi a été marquée par des combats très intenses ici.

Bruno Masure : Philippe, y a un certain nombre de soldats français qui sont encore sur place au Rwanda. Quelle va être très précisément leur mission ?

Philippe Boisserie : Eh bien, écoutez, pour l'instant rien n'est décidé pour les 350 hommes encore ici. Mais ce soir l'ONU a prépositionné une unité sur le parking de l'aéroport, ce qui tendrait à prouver qu'elle remplacerait en fait les militaires étrangers qui occupent pour l'instant cet aéroport. Donc ce serait l'ONU qui prendrait le relais des militaires. Mais rien n'est encore, euh, décidé. En tout cas, le Front patriotique rwandais a été très clair : il a un fixé un délai – d'après l'ONU –, un délai de 60 heures à partir de ce matin. Donc jeudi [14 avril] en fin d'après-midi, il dit clairement qu'il ne faut plus un seul militaire étranger sur le sol rwandais.

Bruno Masure : Merci Philippe Boisserie. Euh..., Philippe Boisserie qui est notre envoyé spécial, là-bas, qui travaille – vous vous en doutez bien – dans des conditions, avec son équipe, dans des conditions extrêmement périlleuses.

Au total 1 600 personnes, euh, dont près de 600 Français, ont été évacuées depuis samedi [9 avril] par les militaires français. Parmi les réfugiés arrivés en France ces dernières heures, 94 orphelins rwandais dont certains étaient en cours d'adoption par des familles françaises. Reportage Caroline Laudrin, Pascal Pons.

[Caroline Laudrin :] À 3 heures la nuit dernière, le long périple de ces enfants prend fin [on voit des enfants sortir de cars]. Ils ont dû quitter précipitamment le Rwanda après que neuf membres du personnel de l'orphelinat aient été tués. Les 94 enfants, accompagnés d'une trentaine d'adultes dont cinq religieuses [on aperçoit la Sœur Edith Budynek], ont trouvé refuge au centre de transit de Créteil. Leur arrivée n'était pas franchement prévue. Il a fallu s'organiser à la hâte. Les réunions d'information s'improvisent dans les escaliers et les bénévoles de la Croix-Rouge jouent les grand-mères [une bénévole tend un vêtement à un enfant en lui disant : - "Non, t'en veux pas?". Une autre répond : - "Oui c'est une fille d'ailleurs". Réponse : - "Ah, c'est une fille?"].

Un centre de transit transformé en ruche : visite médicale pour ceux qui souffrent de paludisme et de diarrhées, bracelet pour chacun avec son identité. Petit à petit la vie s'organise : distribution des petits pots, des couches et heures fixes de repas pour les plus grands.

[Julienne Akingeneye, "accompagnatrice" : "Les grands savent bien. Les grands comme 16 ans, bien [sic]. Sauf les petits. Même les petits si on les explique [sic], on ne savait pas..., on ne savait pas ce qui se passait, pourquoi ils sont venus ici en France".]

À peine les enfants ont-ils le temps de s'acclimater que déjà se pose le problème de leur avenir. Tout se décide au bout de ce couloir, entre la di-

rectrice de l'orphelinat et le ministère des Affaires étrangères. Sept de ces enfants avaient déjà été adoptés par des familles françaises au Rwanda, une quinzaine d'autres n'en sont encore qu'au premier contact [gros plans sur les enfants en train de jouer].

[Marie-Hélène Theurkauff, "Association Sourire au Rwanda" : "Euh, on trouve que ces enfants sont... déjà vécu [sic] quelque chose de très difficile. On voudrait qu'ils puissent très rapidement rejoindre les familles qu'ils ont..., qu'ils ont en France".]

Seuls seront adoptés les enfants dont les dossiers étaient déjà en cours au Rwanda. Pour les autres, il leur faudra attendre une décision du prochain gouvernement. Mais la plupart de ces enfants regagneront leur pays dès que la situation le permettra [on voit une femme blanche munie d'une liste s'entretenir avec une femme noire de l'orphelinat].